

STÉPHANE JORDANS

**SEUL
LE DIAMANT
EST ÉTERNEL**

Thriller

Stéphane JORDANS

Seul le diamant est éternel

© Stéphane JORDANS, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9555-7

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Le contenu de cet ouvrage a été entièrement rédigé par un auteur humain
et n'a pas été généré par une intelligence artificielle.*

Cette histoire est inspirée de faits réels.

La vérité est dure comme le diamant et fragile comme la fleur de pêcher.

– Gandhi

PROLOGUE

La Beurs Voor Diamanthandel Belgique – Anvers 2009

En ce début d'après-midi de la fin du mois de février, la rue piétonne proche de la gare centrale, truffée de caméras, grouille d'hommes et de femmes en costume sombre et tailleur-pantalon. Certains déambulent avec une valise à roulettes, d'autres arborent un attaché-case lié au poignet par une chaînette et transportent une véritable fortune sous forme de diamants ou de cash, escortés d'un policier ou d'un garde du corps.

La plupart d'entre eux s'engouffre au 78 Pelikaanstraat dans un bâtiment de cinq étages en pierre naturelle dont l'entrée principale est surplombée par une large balustrade encadrée par deux statues de femmes nues, assises, portant une torche au-dessus de leur tête.

Au rez-de-chaussée surélevé, se trouvent les bureaux, côté façade, et à l'arrière la grande salle d'exposition qui s'étend sur deux étages. Mais c'est au sous-sol, dans un lieu sécurisé, que se déroulent les transactions.

Là, au cœur du centre diamantaire, se négocient les plus belles pierres.

Chaque jour, un nombre incalculable d'affaires est réalisé, le tout représentant des milliards de dollars.

En face, dans une grande brasserie, la barmaid, une femme d'une quarantaine d'années élégamment vêtue d'une robe rouge et juchée sur des talons d'une dizaine de centimètres, observe tout en essuyant les verres qui viennent d'être lavés l'unique consommateur qui trône au comptoir. Après le déjeuner, tous les autres clients sont repartis travailler, à l'exception de celui-ci.

Elle avait espéré pouvoir fermer plus tôt. Un rendez-vous au centre diamantaire avec un ami. Mais voilà, elle se demande bien ce que cet homme fait encore là. Accoudé sur le zinc, le journal du jour plié devant lui, une paire de lunettes noires posée négligemment sur le côté, il joue avec son paquet de Gauloises.

Depuis qu'il est arrivé, son regard ne quitte pas le bâtiment. Il scrute le va-et-

vient des passants, se lève, de temps à autre, d'un bond puis se rassoit.

Sa façon d'être la met mal à l'aise. Un « je ne sais quoi » qui lui rappelle un passé qu'elle voudrait oublier. Le même genre de type que son dernier amant, un homme violent, aigri qu'elle avait espéré adoucir. Sans succès.

L'homme boit sa bière par petites gorgées.

Même assis, il est très grand, au moins deux mètres, bien bâti, très noir de peau, le crâne rasé, large d'épaules avec un cou épais de taureau.

Il émane de lui une force bestiale ; on le devine capable de vous anéantir d'une simple pichenette.

Miriam l'observe davantage, intriguée. Avec ses grosses bagues en or, son visage carré sillonné de rides et de cicatrices qui le font paraître plus âgé – il ne doit pas avoir dépassé la quarantaine – et ses prunelles noires qui vous fixent sans vous voir, il y a de quoi vous glacer le sang. Il est vêtu d'une veste en cuir usé sur un jeans délavé et troué, chaussé de rangers et porte un foulard blanc noué autour du cou.

C'est la première fois que la barmaid voit un tel énergumène dans son bar. Ceux qui travaillent de l'autre côté de la rue sont bien plus policés et toujours pressés. Il y a également ceux qu'elle ne croise jamais, qui viennent seulement dans le quartier faire affaire au mieux de leurs intérêts et repartent une fois la négociation conclue sans se faire remarquer. Mais celui-ci semble sorti tout droit d'un film américain. Un mélange de Terminator et de Rambo.

En rangeant les verres encore chauds, elle est attirée par son reflet dans le miroir derrière elle. Ses cheveux roux sont coiffés à la va-vite ; elle tente d'aplatir un épi sur le sommet de sa tête qui semble se moquer d'elle. Ses pommettes tombantes, ses yeux tristes dont l'iris émeraude semble avoir perdu de son éclat, sa mine défaite et ses traits tirés ne sont que le résultat de ses nuits agitées depuis l'annonce de la disparition de son frère. Elle regarde ou plutôt fixe l'homme dans la glace et fait une grimace.

En passant le chiffon sur le zinc, elle finit par dire pour détendre l'atmosphère :

— Ça vous intrigue, hein ? D'où venez-vous ? Je ne vous ai jamais vu par ici, et pourtant j'en vois passer du monde. Je suis bien placée pour savoir à quel point les diamants ensorcellent.

Indifférent à ses propos, l'homme se redresse soudain tel un serpent réveillé

dans son sommeil et se fige encore un instant, tous les sens en veille.

La barmaid, intriguée, suit son regard et aperçoit une femme élégante, aux cheveux courts, à la carrure presque masculine, une sacoche à la main, accompagnée d'une adolescente élancée à l'allure féline, qui se dirige vers l'entrée de l'immeuble.

— Ah, ça, c'est Madame de Lachaussaye, lâche-t-elle, faussement enjouée. Une sommité dans son domaine. Avec sa fille...

L'homme a un geste d'humeur, se lève brusquement, paie et s'en va sans prononcer un mot. Pas même un au revoir ou un merci. La patronne du bar hausse les épaules. Elle le voit traverser la rue à grandes enjambées et s'engouffrer dans le bâtiment le plus sécurisé d'Anvers. Des caméras partout et une armée de policiers en font une véritable forteresse.

Machinalement, elle débarrasse le verre de son client resté à moitié vide, ou à moitié plein si l'on est optimiste, et récupère le journal. Par curiosité, elle l'ouvre à la page pliée :

DECOUVERTE D'UN DIAMANT BRUT DE 1857, 67 CARATS

par la prestigieuse maison LACHAUSSAYE

Combien de tonnes de minerai faut-il pour un tel diamant ? Toute cette énergie dépensée alors qu'aujourd'hui les diamants synthétiques ont le vent en poupe, comme le lui rappelle sans cesse son frère.

Mais où es-tu ?

Elle finit de ranger et de nettoyer, ferme derrière elle la porte de son établissement et se hâte de rentrer à son appartement qui se trouve à deux pas pour revêtir une tenue plus confortable pour son rendez-vous.

Quelques jours auparavant, l'homme était tombé par hasard sur un article publié dans un journal spécialisé et son sang n'avait fait qu'un tour.

C'est MON diamant ! Damned !

Ce n'est pas la première fois qu'il vient à Anvers. Mais il s'arrange toujours pour ne pas franchir les portes de la Bourse du diamant, demandant à un de ses amis, bien plus discret, d'y aller à sa place.

La dernière fois aussi, il avait bu une bière au bar d'en face et discuté avec le gérant, en attendant que son subalterne revienne avec une mallette pleine de billets tous neufs. Il était venu pour écouler quelques pierres précieuses, mais aussi pour rencontrer des amis et connaissances susceptibles de l'informer sur son réseau.

Grâce aux descriptions que lui a fait son homme de main, il connaît désormais parfaitement le centre diamantaire, ses recoins, ses caméras, certains de ses vigiles et même une partie de son personnel. Il pourrait y aller les yeux fermés. Sauf qu'il ne passerait toujours pas inaperçu. Rien qu'avec ses deux mètres, on le repère de loin. De toute manière, il est hors de question qu'il se débarrasse, même pour une nanoseconde, de tous ses bijoux, symbole de sa réussite sociale et des grigris qui le protègent de toute magie.

Si son aspect a souvent joué en sa faveur, ici, à Anvers, c'est tout le contraire. Cela le dessert terriblement. Il aimerait pouvoir se faire discret, passer incognito.

Récemment, il a appris que le gérant du pub avait eu un accident et que la gérance avait été confiée momentanément à une femme.

Quelle idée ! Ces femelles sont curieuses et assommantes ! Je les méprise !

Mais aujourd'hui est un jour particulier.

Le groupe de Lachaussaye présente un magnifique diamant brut et a certainement pris toutes les dispositions exceptionnelles pour le protéger.

Cette fois-ci, il a décidé d'y aller. Il en fait une affaire personnelle.

Mon joyau.

Comment osent-ils ?

Depuis que le Président Kennon a été arrêté, l'homme réalise qu'il a perdu de sa superbe. Certes, il n'a plus vraiment d'alliés, mais surtout il craint pour sa liberté. Qui oserait témoigner contre lui ? Qui ? Un grand nombre de ses victimes sont mortes.

Son égo démesuré ne tolérera pas qu'on le trahisse.

Le Président lui a conseillé de se tenir tranquille, le temps qu'il soit libéré. Mais le temps passe, et rien ne se déroule comme prévu.

Le Président Kennon a été emprisonné et condamné.

Et lui, lui...

Il sait bien au fond de lui que la situation n'est plus la même, qu'il ne peut plus faire comme il veut, mais... Il le fait quand même parce que c'est dans sa nature.

Le seul moyen de stopper une bête enragée c'est de la tuer.

Et ce petit diamantaire qui pue la mort, cet Anselme de Lachaussaye avec qui il était en étroite relation durant le règne du Président Kennon, s'autorise désormais des libertés intolérables, ici en Europe, qu'il n'aurait jamais pu envisager dans son pays.

Profite bien. Je vais te retrouver.

Assis au bar, il ne se préoccupe guère de la barmaid, concentré tel un fauve guettant sa proie.

Après une attente qu'il juge interminable, il aperçoit enfin la PDG du groupe et sa fille adoptive. Son sang ne fait qu'un tour.

Tiens, tiens, te voilà, toi !

Son attente est enfin récompensée. L'enjeu devient encore plus palpitant à ses yeux. Il sent la fureur le submerger, tout son être se tendre comme un arc. Sa mâchoire craque, ses dents grincent et ses poings sont serrés à en faire blanchir les jointures.

Il bondit tel un léopard du tabouret inconfortable sur lequel il était assis durant tout ce temps, bien décidé à leur emboîter le pas, la rage au ventre.

Il ne les lâche pas et les fusille du regard lorsqu'il les aperçoit franchir avec aisance, la tête haute, les portiques de sécurité. Il note qu'une sacoche noire est attachée au poignet d'Axelle de Lachaussaye.

Mon diamant !

À portée de main.

Bouillant intérieurement, il voit la diamantaire et sa fille sourire aimablement à ceux qu'elles croisent, échangeant quelques banalités qu'il n'entend pas. Élégantes et respectées.

Comment osent-elles me défier ? Elles vont me le payer très cher !

Lorsque vient son tour, toutes ses breloques se mettent à tintinnabuler. Soudain, tous les regards sont braqués sur lui.

Il fallait s'y attendre !